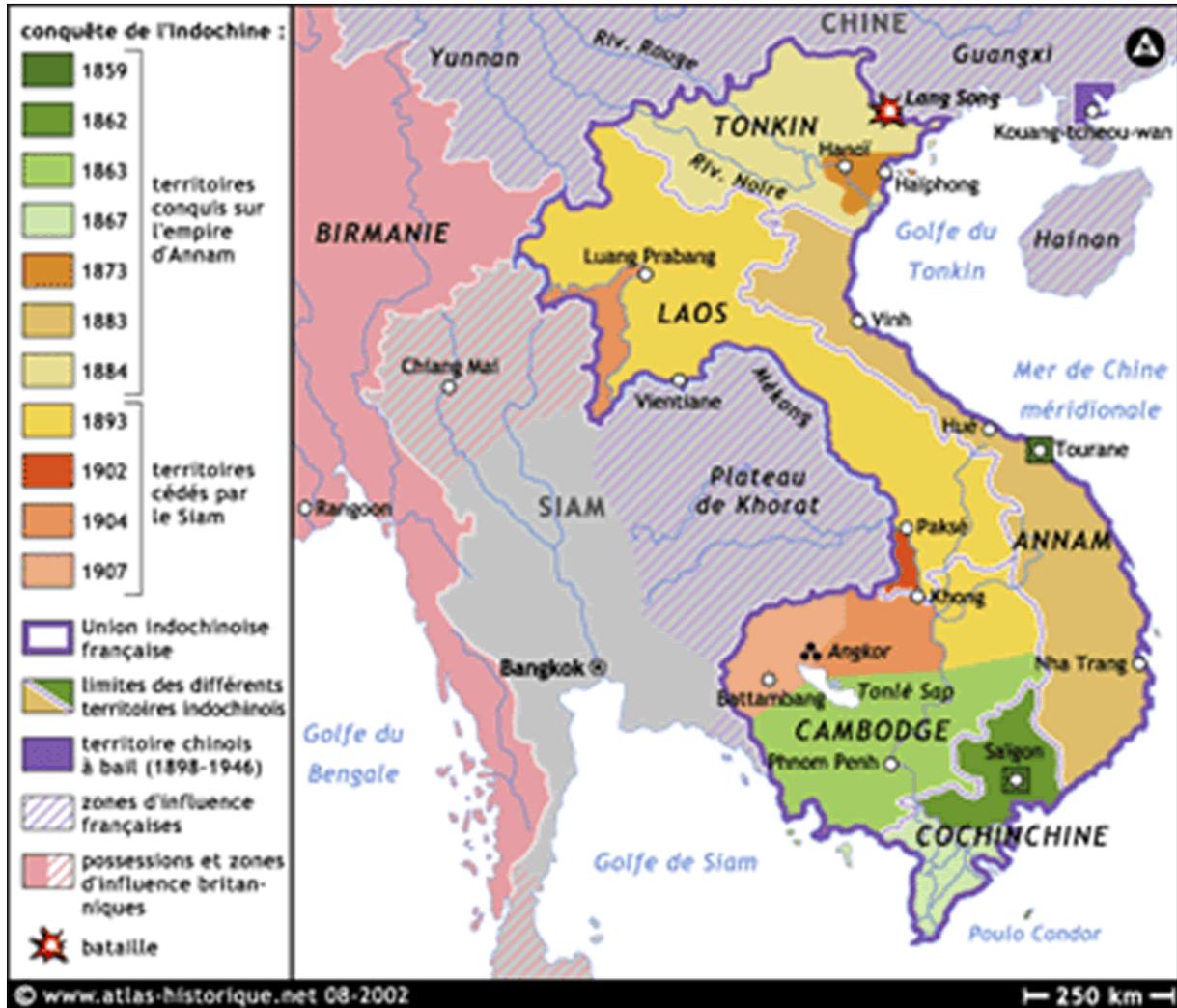


La France en Indochine : deux siècles pour un bilan ambigu



Un siècle durant la France a marqué de son empreinte ce qui s'appelait alors l'Indochine et recouvrait les territoires du Viêtnam, du Laos et du Cambodge, trois pays qui, devenus indépendants, n'en sont pas moins restés liés à la France par toutes sortes de relations socio-économiques, culturelles et religieuses, notamment à travers les effets d'une mémoire partagée et d'une diaspora dynamique.

1. Planter le décor : **Annam** est la forme vietnamienne du nom chinois Annan, qui signifie Sud pacifié- c'est-à-dire sous protectorat chinois...avant que le « mandat du ciel » ne passe aux Français. Quant au Viêtname (il y a plusieurs orthographes toutes valables), le mot Nam signifiant le Sud, le nom **Viêtname** peut donc être traduit littéralement par pays « des Viêts du Sud », par opposition aux Hans (Chinois) du Nord... mais il s'agit bien -ethniquement parlant- de lointains cousins poussés à émigrer à cause -déjà- de la pression démographique dans l'immense empire de Chine voisin.

Docs 1 Carte de L'Asie

2 - 2 bis- et 3, Cartes physique, démographique et politique de la Péninsule indochinoise

* La route maritime et commerciale des Indes vers un empire de Chine mystérieux et fermé aux étrangers passe par la péninsule indochinoise, laquelle comprend aussi le Siam, la Birmanie et la Malaisie. C'est un vieux rêve de l'expansionnisme européen !

* Présentation physique : Le Viêtname s'étire sur près de 1 500 km. Une étroite bande de hauts plateaux et de montagnes (la chaîne annamitique) sépare les deltas du fleuve Rouge, au nord, et celui du Mékong, au sud. On compare parfois le Viêtname à « un bambou portant deux sacs de riz ». Montagnes et hauts plateaux du Nord et du Centre occupent les trois quarts du territoire. Situé dans la zone tropicale, le Viêtname est soumis à la mousson humide du Sud-Est (juin-novembre), mais, au nord du 18° parallèle, le Nord et le Centre, exposés à l'air froid de la mousson du Nord-Est, connaissent un hiver frais de décembre à mars (16 °C à Hanoï en janvier et février), et des pluies fines de février à avril. Les typhons sont fréquents de septembre à novembre. Le delta du Sud subit la crue annuelle du Mékong, qui commence en juin et atteint son maximum en octobre.

- Le Laos est un pays montagneux situé au cœur de la péninsule indochinoise où les zones d'altitude inférieure à 200 mètres ne représentent que 16 p. 100 du territoire, le Laos s'étire depuis les confins de la Birmanie et de la Chine, au nord, jusqu'au Cambodge, au sud. À ces hautes terres, il faut ajouter le couloir du Mékong, très rétréci dans le nord, où le fleuve se fraye un difficile passage à travers des montagnes couvertes de vastes forêts. À partir de Vientiane, le couloir s'élargit en une série de plaines alluviales. Quant au Cambodge, sa géographie est fondée sur l'opposition de deux territoires : la grande plaine

centrale, regroupant les centres d'activité et la majorité khmère de la population ; les hautes terres situées en périphérie du pays, peuplées d'ethnies minoritaires. Le réseau fluvial du Mékong et le vaste lac de Tonlé Sap y jouent un grand rôle.

* La population d'Indochine :

- Au Viêtnam, il existe un grand contraste entre les deltas surpeuplés, Cochinchine et Tonkin, mais aussi les plaines côtières d'un côté, et de l'autre la Moyenne et la Haute région presque vides d'habitants (forêts denses et savanes). Et cela a toujours été vrai. En 1880, les 1ères statistiques françaises -avec une grosse marge d'erreur- estimaient la population à 3 millions pour la Cochinchine, 4 pour l'Annam et 5 pour le Tonkin, soit 12 millions pour tout le Viêtnam. Le Cambodge, lui, aurait compté un peu plus d'1 million d'habitants, et le Laos à peine 900.000. En 1940, point d'orgue de la colonisation, l'Indochine entière va compter 25 millions d'habitants sur un territoire de plus de 740.000 km², soit une fois et demie la France métropolitaine. On a pu parler d'une véritable mosaïque de populations, avant que les régimes communistes ne les uniformisent avec une politique habile d'assimilation qui a respecté leurs traditions...sauf bien sûr avec la parenthèse tragique des Khmers rouges !

- La population d'origine des trois états : les Vietnamiens (venus de Chine méridionale), mais aussi les Khmers et les Laos sont de loin les plus nombreux. Les moins de 10 % de minorités d'origine thaï ou birmane ne sont présents que dans les zones montagneuses reculées : la colonisation y dénombrera en tout 54 groupes ethniques ! Et la plupart seront les auxiliaires du CEFEO lors de la guerre d'Indochine dans des maquis –efficaces- contre les divisions du Vietminh.

Plus de 95 % de la population d'origine est rurale, 90 % au mitan du XXème siècle, environ 70% encore aujourd'hui, ce qui a rendu d'autant plus difficile les décomptes et recensements. Deux minorités sont exogènes : les Chinois qui commercent en grand ou en petit (400 à 500.000 personnes) et les Européens : 50.000 personnes du temps de la colonisation (et autant d'Eurasiens). Les Français sont militaires, fonctionnaires, négociants ou professions libérales pour la plupart. L'Indochine coloniale est une fédération qui donc n'a jamais été une colonie de peuplement aux yeux de la France.

Rappel : la population indochinoise d'aujourd'hui : Viêtnam : 97 millions, 15 pour le Cambodge et 6,5 pour le Laos.

2. Les 1ers contacts : le royaume d'Annam et le rôle essentiel de l'Église dans ses 1ers contacts

* Le jésuite Alexandre de Rhodes (1591-1660) était né avignonnais sous la protection du pape, d'une famille aisée de négociants, espagnole et marrane d'origine. Très vif d'esprit, il va à Rome dès 18 ans pour s'engager dans la compagnie de Jésus. Il s'embarque en 1619 pour Goa en Inde, la maison-mère des Jésuites en Asie aux mains de la colonisation portugaise. Après de longues pérégrinations, il se distingua par ses qualités de polyglotte (il parlait le latin, l'hébreu, l'italien et le portugais). Il fut un des premiers Français à parcourir la Cochinchine et le Tonkin où il apprend la langue annamite. Il est surtout connu pour avoir mis au point la première transcription phonétique et romanisée de la langue vietnamienne, le *Quốc ngữ* (*écriture nationale*). L'adoption de l'alphabet latin est un acte majeur pour ce royaume d'Asie qui se démarque ainsi de ses voisins, mais qui rejette le christianisme missionnaire.

Alexandre de Rhodes veut continuer son inlassable oeuvre missionnaire au Japon, mais cet empire -aussi mystérieux que celui de Chine- se ferme aux étrangers. Il entame un long périple de retour de plusieurs années vers l'Europe par voie maritime (Malacca) et terrestre (la Perse, le Moyen-orient). A Rome, il demande avec insistance la nomination des 1^{ers} évêques en Annam pour la Cochinchine et le Tonkin : elle sera effective en 1659 contre l'avis du Portugal, car les premiers titulaires sont des Français qui leur font de la concurrence. Ce voyageur inlassable repart vers l'Asie, grâce à l'essor des Missions étrangères, est meurt à Ispahan en Perse.

- Signalons aussi qu'il y a toujours eu également en Annam et au Tonkin des missionnaires dominicains espagnols venus de Manille, aux Philippines. Tous seront mal tolérés par l'administration mandarinale et très souvent persécutés. Pour ce qui concerne l'Indochine proprement géographique, la France de Louis XIV noue des relations diplomatiques avec le Royaume de Siam (la Thaïlande) en 1686 et envoie à nouveau plusieurs religieux catholiques en Annam et au Tonkin à la suite de Rhodes, missionnés comme des « éclaireurs de pointe », afin de nouer des contacts avec les seigneurs locaux et les divers pouvoirs en place.

Doc 4 **Portrait d'Alexandre de Rhodes**

Doc 5 **Carte de l'Annam par de Rhodes (1651) indiquant la "Cocincina" (au sud) et le "Tonkin" (au nord)**

5 Bis *Dictionnaire vietnamien, portugais et latin publié en 1651*

* Mgr Pigneau de Behaine, le prince Canh et le roi Nguyen Anh, Louis XVI le 1^{er} interventionniste ? *Le projet d'implantation française en Indochine commence historiquement sous Louis XV, après la perte des territoires indiens sous influence française, à la fin de la guerre de Sept Ans, en 1763.*

- Pierre Pigneau de Behaine (en vietnamien, Bá Đa Lộc), est né à Origny-en-Thiérache (Aisne) le 2 novembre 1741 en sera l'instrument. C'est un prêtre des Missions étrangères de Paris. Il est d'abord missionnaire à Malacca en Malaisie qui était un des points stratégiques du commerce maritime asiatique ; puis ensuite dans l'Inde française à Pondichéry. Il réussit particulièrement dans l'organisation de nouveaux collèges et l'ouverture d'un séminaire. Nommé évêque *in partibus* d'Adran -une ancienne ville d'Arabie- en 1771, par le pape Clément XIV, il devient vicaire apostolique de Cochinchine en juin 1771. Il est sacré à Madras, le 24 février 1774, et s'installe avec trois autres prêtres en 1775 à Ha Tien dans le secteur du delta du Mékong qui comprend quatre mille chrétiens. Mais en 1778, des pirates cambodgiens attaquent la mission, brûlant l'église et tuant de nombreux fidèles, dont sept religieuses annamites.

- Pigneau de Behaine se réfugie à Bien Hoa (près de Saigon) avec ses séminaristes, et se met sous la protection de Nguyen Anh prétendant au trône de l'empire d'Annam alors déchiré en factions rivales et querelles dynastiques pour contrôler l'empire, entre les Tây Son d'un côté et les Nguyen de l'autre. Entre deux campagnes, Nguyen Anh aime retrouver à la mission, accompagné de quelques mandarins, celui qui est devenu son conseiller et son ami. Mgr Pigneau dévoile de réelles qualités de diplomate et d'homme d'état. Cette guerre civile s'éternise car elle oppose nord et sud du pays avec des manières de vivre et des mentalités antagonistes...schéma que l'on retrouvera au XX^{ème} siècle lors des guerres d'Indochine, puis du Viêt Nam, avec la RDVN centralisatrice, communiste pure et dure, d'un côté à Hanoï, et la république du sud-Viêt Nam de l'autre à Saigon, libérale économiquement certes, mais gangrénée par la corruption et la dictature militaire.

- Mais en 1782 les Tây Son s'emparent de Saigon, massacrant des milliers d'habitants. Pigneau s'enfuit au Cambodge, puis se réfugie dans l'île vietnamienne de Phú Quốc pendant plusieurs mois. C'est alors qu'il retrouve Nguyễn Anh en pleine déroute, manquant de tout, même de vivres pour ses troupes. L'évêque partage donc ses dernières provisions avec eux, leur sauvant ainsi la vie, et cimentant son amitié avec le prince. Il lui propose de partir en France pour demander son aide à Louis XVI, séduit par l'idée d'être l'artisan de la réunification de l'Annam. Anh confie à l'évêque le sceau royal et son fils Nguyen Canh, âgé de cinq ans. Pigneau arrive –via Pondichéry- à Lorient en février 1787. Les ministres de la cour de Versailles sont loin d'être unanimes. Louis XVI reçoit finalement en audience l'évêque d'Adran au début de mois de mai 1787 et lui donne un accord de principe, ne serait-ce que pour contrecarrer l'influence anglaise de plus en plus agissante dans l'Orient lointain.

- Le 28 novembre 1787, un traité alliant le Royaume de France et l'Empire d'Annam est paraphé à Versailles par le comte de Montmorin, secrétaire d'État aux Affaires étrangères. La France s'engage à aider Nguyen Anh à remonter sur

le trône, en échange de quoi, elle obtient le port en eau profonde de Tourane –le futur Da Nang des Américains- et les îles de Poulo Condor en Cochinchine, mais surtout le commerce exclusif avec la France. Pigneau repart de Lorient le 27 décembre 1787 avec le jeune prince et huit missionnaires pour rejoindre d’abord Pondichéry. Cependant il n’obtient aucune troupe de la part du gouvernement et le traité reste lettre morte sur ce point. C’est donc sur la fortune de donateurs et de sa propre famille qu’il achète lui-même munitions et matériel et qu’il recrute trois cent cinquante marins volontaires et vingt officiers et ingénieurs de la marine. Ceux-ci vont former les soldats annamites à l’européenne et construire un réseau de citadelles à la Vauban, dont la plus importante est la citadelle de Saigon en 1790. C’est grâce à eux que l’influence militaire française prit pleinement racine en Annam. Atteint de fièvre pernicieuse, une des plaies de l’Indochine avec le paludisme, Pigneau de Behaine meurt le 9 octobre 1799 pendant le siège de la forteresse de Qui Nhon, dernier appui des frères Tây Sơn.

- Nguyen Ánh est intronisé empereur d’Annam et monte sur le trône en 1802, son fils Canh venant de mourir de la variole, sous le nom de règne de Gia Long. Il ferme ensuite l’Annam à l’Occident dont il se méfie, mais s’abstient cependant d’expulser les missionnaires, par gratitude envers Pigneau de Behaine auquel il construit un tombeau quasi princier.² Tout va changer après son décès en 1820 : l’équipe française « militaro-religieuse » ayant bien vieilli est mise sur la touche par le nouvel empereur, un autre des nombreux fils de Gia Long, Minh Mang, farouchement opposé à l’influence occidentale, et partisan du retour à un confucianisme strict (avec le culte des ancêtres) incompatible avec les dogmes du christianisme. Les persécutions religieuses vont recommencer de plus belle. Plusieurs missionnaires européens sont mis à mort avec une cruauté raffinée ! Un nouvel empereur, le petit-fils de Minh Mang, Tu Duc aggrave cette répression. Cela va entraîner la « politique de la canonnière » des navires de la marine stationnés en Extrême-Orient -on est en pleine Guerre de l’opium- pour sauver les missionnaires en danger de mort, Paris laissant faire avec de vagues pensées de conquête, les Anglais s’étant, eux, solidement installés à Hong Kong et Singapour, deux ports stratégiques qui verrouillent en partie la mer de Chine. Il nous restait la péninsule indochinoise pour contrer l’impérialisme britannique.

Doc 6 Mgr Pierre Pigneau de Behaine, tableau de Maupérin

Doc 7 Le tombeau de l’évêque d’Adran (carte postale)

Doc 8 Portrait du prince Canh

Doc 9 Portrait de l’empereur Gia Long

Doc 10 Citadelle de Saigon construite par des ingénieurs français en 1790

PS La petite minorité qui s’est convertie au christianisme a toujours été persécutée par intermittence (cf. un beau petit roman : *Annam* de Christophe

Bataille- Arléa 1993 réédité en Points Folio qui évoque Mgr Pigneau et sa venue à Versailles).

3. Les étapes de la conquête de l'Indochine

3-1 Sous Napoléon III, le règne sans partage des amiraux

- Pourquoi et comment l'empereur se décide à intervenir ? Le motif est tout trouvé : faire cesser enfin les persécutions religieuses, Tu Duc refusant tout accommodement ! Après l'assassinat de plusieurs missionnaires français et espagnols, mais aussi de Mgr Diaz, un dominicain espagnol, vicaire apostolique au Tonkin décapité en juillet 1857. L'administration mandarinale au nom de l'empereur Tu Duc « remet le couvert » un an après jour pour jour en coupant carrément en morceaux son successeur, un autre dominicain espagnol, Mgr Garcia ! Cette fois, la coupe est pleine et une intervention conjointe franco-espagnole est décidée. **3**

- L'amiral Charles Rigault de Genouilly est envoyé à Tourane, superbe port en eau profonde, le Da Nang d'aujourd'hui, où il arrive en août 1858 à la tête d'un corps expéditionnaire franco-espagnol de 2.300 hommes, les Espagnols sont venus en « voisins » depuis les Philippines avec leurs troupes supplétives. Le siège de Tourane se déroule dans des conditions difficiles : les Vietnamiens font traîner les pourparlers, et les assiégeants sont décimés par le climat et les maladies, et harcelés par les milices locales. Tu Duc et la cour impériale à Hué, protégés par la montagne, sont inaccessibles. Genouilly décide de frapper à un endroit jugé plus vulnérable : il choisit Saigon en février 1859. La petite flotte franco-espagnole occupe d'abord le Cap Saint-Jacques, aujourd'hui Vung Tau, porte d'entrée de la rivière de Saigon. Elle remonte prudemment la rivière sur 70 km pour arriver devant les défenses de la capitale de Cochinchine. La citadelle, celle-là même qui fut primitivement construite par des Français, est prise d'assaut le 18 février avec en butin un armement non négligeable, et surtout avec les vastes entrepôts de riz qui stockaient l'impôt annuel dû à l'empereur par la paysannerie du sud de la péninsule.

- Mais l'adversaire exerce encore une pression telle que la modeste garnison débarquée ne peut sortir des faubourgs de la ville. Il est clair que l'armée annamite, même si sa structure est obsolète, est décidée à se battre pied à pied. Les deux villes où flottent le drapeau tricolore, Saigon et Tourane, se retrouvent encerclées ! Rigault de Genouilly, malade et ayant fini par conclure que la conquête était une entreprise trop difficile, finit par demander son remplacement. Son successeur, le contre-amiral Page, quitte à son tour les lieux en mars 1860, en abandonnant à leur sort les catholiques vietnamiens de Tourane qui s'étaient mis sous la protection des Français ! À Saigon, cependant,

la garnison franco-espagnole de 800 hommes s'accroche au terrain en s'appuyant sur le quartier chinois de Cholon, et parvient à tenir jusqu'en octobre.

- Suite au sac du palais d'Été, la signature de la convention de Pékin marque enfin en octobre 1860 la fin du conflit avec la Chine : la France peut alors s'impliquer davantage en Annam.⁴ Des renforts venus de Chine, 70 navires et 3.000 hommes, conduits par l'amiral Charner, sont alors envoyés à Saïgon. Après de durs combats, Tu Duc doit alors se résoudre à négocier avec les Français. Le 5 juin 1862, le traité de Saïgon est signé par les empires français et annamite : la France annexe trois provinces, ainsi que l'archipel de Poulo Condor -qui deviendra un pénitencier de sinistre mémoire- et l'amiral Bonard, signataire du traité, devient le premier gouverneur de la colonie de basse Cochinchine qui entoure Saïgon. L'Espagne ne reçoit par contre que des compensations financières, et va se retirer du jeu maintenant que la sécurité des missionnaires est assurée. Cette première partie de la conquête a démontré que la confrontation avec l'Annam n'était pas une partie de plaisir, et que les Vietnamiens allaient continuer à défendre chèrement leur liberté...

- La seconde étape de notre colonisation en Indochine aura pour prétexte l'instauration d'un protectorat sur le Cambodge l'année suivante, le roi Norodom trouvant son voisin le royaume de Siam par trop envahissant. Il n'allait pas être déçu par son nouveau « protecteur » qui allait vite le réduire au rôle de figurant. Commence alors le « gouvernement des amiraux » qui, sous l'impulsion de Bonard, puis de La Grandière, transforme la bourgade qu'était Saïgon en véritable ville à la française à côté de la ville chinoise qui gardera sa spécificité. En 1867, l'amiral gouverneur fait en plus occuper les trois dernières provinces de Cochinchine pour assurer le plein essor de Saïgon et de son hinterland. Paris entérine cette décision, même si les ministres de Napoléon III n'y étaient pas guère favorables, Tu Duc informé a laissé faire car il n'avait pas sur place les moyens militaires pour s'y opposer.

- Les centaines d'hectares dont le gouverneur se trouve désormais propriétaire en tant qu'héritier de la puissance royale, sont principalement rachetées par des commerçants et artisans vietnamiens, qui constituent alors de grands domaines agricoles et une nouvelle classe de propriétaires aisés face à la hiérarchie mandarinale laissée en place par le colonisateur. Le peuple des paysans -les *Nha Quê*- est, lui, maintenu en semi-servage et son horizon se limite à son village et à ses rizières. Les Français se concentrent sur l'exportation du riz, plutôt que sur sa production. Ce sera presque toujours le cas du temps de la colonisation triomphante en Indochine : les rares entrepreneurs venus de France ou des autres colonies (Pondichéry surtout) ne se sont investis que dans les plantations d'hévéas (avec l'essor de l'automobile, on a besoin de caoutchouc), de thé, de café ou de coton, et bien sûr dans l'exploitation minière.

- Avant la chute de Napoléon III, une exploration méthodique du Mékong de 1866 à 1868 fut entreprise par deux officiers de marine à l'âme aventureuse,

Doudart de Lagrée et Francis Garnier. La navigation sur plus de 4.000 km le long du Mékong, puis sur le Yangzi Jiang, en ayant d'abord traversé le Cambodge (reconnaissance du site d'Angkor Vat) et reconnu en partie le Laos, en longeant le Siam et la Birmanie, avant d'atteindre la Chine, d'abord en vapeur, puis en barque, et même souvent à pied, leur fait apparaître l'intérêt pour la France d'obtenir un accès privilégié au Tonkin pour poursuivre son expansion économique en Extrême-Orient. Garnier - Doudart de Lagrée est mort de maladie pendant l'expédition - revient en effet convaincu que la bonne voie pour créer une artère commerciale vers le Sud de la Chine n'est pas le Mékong mais le fleuve Rouge, dont le delta se trouve au Tonkin. Un véritable lobby colonial est bientôt formé par les milieux d'affaires français qui commencent à s'installer en Chine, relayé par les soyeux lyonnais, les missions catholiques, la marine et l'administration de la Cochinchine, afin d'encourager et appuyer une nouvelle expédition, et ce sera pour s'implanter au Tonkin.

Doc 11 Bombardement de Saigon le 18 février 1859

Doc 12 Prise du fort de Saigon par les Franco-espagnols

Doc 13 l'amiral de Genouilly, commandant-en-chef en Indochine 1858-59

Doc 14 Carte : les étapes de la conquête

Doc 15 Le roi Norodom du Cambodge

Doc 16 Commission d'exploration du Mékong

Doc 17 Le bassin du Mékong

Doc 18 Francis Garnier

3-2 Le vaste dessein de la III^{ème} République :

La fédération indochinoise fut créée pour englober plusieurs territoires aux statuts officiels différents, conquis entre 1858 et 1907 par la France au fil de son expansion en Asie orientale.

Elle se composait de la colonie de Cochinchine (Sud du Vietnam), des protectorats de l'Annam et du Tonkin (Centre et Nord du Vietnam), du protectorat du Cambodge, du protectorat du Laos et du territoire à bail chinois de Kouang-Tchéou-Wan.

Il s'agissait de faire de cette fédération indochinoise la « perle de l'empire » en exploitant au mieux ses ressources naturelles...ce qui fut fait sans trop le souci d'améliorer les conditions de vie d'un peuple vivant encore à l'ère de la féodalité.

* La conquête du Tonkin ne fut pas une partie de plaisir : la reconnaissance de Francis Garnier au Tonkin en 1873 pour ouvrir une route commerciale vers la Chine se terminera mal. Il est arrivé à conquérir Hanoi par surprise avec sa

petite troupe, et a reconnu l'ensemble du delta du fleuve Rouge, mais il est loin de Saigon, où son offensive inquiète. Faute de renforts, il finit par être décapité en combattant les « *Pavillons noirs* », des mercenaires chinois au service des Annamites en décembre de la même année. Après la mort de Garnier, ses succès restent sans lendemain, car les Français choisissent finalement d'évacuer le Tonkin. Ils obtiennent en retour la promesse de l'empereur d'Annam d'ouvrir ses ports et le Fleuve rouge à leurs commerçants, lesquels sont toujours obnubilés par l'envie d'aller commercer en Chine. Ce fragile compromis dure quelques années, pendant lesquelles les marchands français demeurent à la merci des pirates ou des bandits locaux. C'est pour cette raison que le président du Conseil Jules Ferry -poussé par le lobby colonial-va relancer la conquête en 1881, et cela lui vaudra le surnom de « Ferry Tonkin ».

* Le héros malheureux de l'épisode suivant sera Henri Rivière, le nouveau commandant de la petite garnison d'Hanoï, juste dix ans après. Il a pris les armes à la main la citadelle de la ville en avril 1882 pour couvrir ses arrières lors d'opérations de police. Au début du mois de mai 1883, les réguliers chinois et les Pavillons Noirs dévastent les missions chrétiennes du Tonkin, puis postés, la nuit, sur la rive gauche du fleuve Rouge devant Hanoï, harcèlent à coups de canon et à coups de fusil la concession française établie sur la rive droite. Le 18, les Français contre-attaquent, sur la rive gauche, l'ennemi vingt fois supérieur en nombre et le mettent en fuite... Tout à coup, sitôt dépassé le « pont du Papier » où fut tué Garnier, une dure résistance arrête la marche. Des officiers et des hommes tombent, tués ou blessés par une fusillade partant d'une haie de bambous impénétrable qui masque le village voisin. Rivière -malade- abandonne alors sa voiture, prend la direction du combat et pousse en avant. Mais voici que, d'un autre village, fouillé et trouvé vide quelques instants plus tôt, surgit une ligne de nombreux assaillants sur l'arrière de notre colonne. C'est le désordre que Rivière, au premier rang comme toujours, essaie vainement d'arrêter. Revolver au poing, il pousse à la roue d'un canon qu'il ne veut pas laisser aux Chinois. Les Pavillons Noirs sont à moins de 40 mètres. L'épaule fracassée le capitaine de vaisseau tombe mortellement blessé.

* Cette fois, c'en est trop et Paris se décide de réagir ! D'autant plus que la mort de l'empereur Tu Duc amène la cour d'Annam à négocier en se désolidarisant de ses encombrants alliés chinois qui pourtant se battent bien face aux troupes françaises. On envoie en Indochine pas moins de 10.000 h en renfort (fusiliers marins, infanterie de marine et légionnaires). Cette guerre lointaine ne fut pas de tout repos, marquée par la prise de Bac Ninh (mars 1884), par le siège de Tuyen Quang (novembre 1883-février 1884) où le 2^{ème} régiment étranger soutint les assauts répétés de l'armée chinoise et des Pavillons noirs, et par l'humiliante retraite de Langson (mars 1885) qui provoquera la chute du gouvernement de Jules Ferry. En juin 1885, par le traité de Tien Tsin, la Chine impériale renonce

finalement à son protectorat multiséculaire sur le Tonkin et le transfère à la France. Cela ne signifia pas pour autant le retour à la paix civile dans la Haute région tonkinoise : il fallut encore une décennie pour venir à bout des bandes de pirates et rebelles en tous genres avec peu de moyens, mais des chefs énergiques, à l'image d'un colonel Gallieni qui procéda au bornage de la frontière de Chine en bonne entente avec ses homologues chinois. Au Laos, c'est Auguste Pavie, un fonctionnaire des postes doublé d'un explorateur pacifique et d'un diplomate, qui assura notre présence et devint notre 1^{er} représentant auprès des deux rois de Luang Prabang et de Vientiane. Désormais, ce sont les administrateurs civils qui prirent en Indochine la main sur les chefs militaires, chargés simplement de missions de souveraineté et de maintien de l'ordre, même si ces derniers rechignent quelque peu à abandonner leurs prérogatives qu'ils gardent d'ailleurs dans les territoires militaires frontaliers, au contact de la Chine.

Doc 19 Jules Ferry

Doc 20 mort du commandant Rivière

Doc 21 prise de Langson février 1885

Doc 22 Auguste Pavie

Doc 23 Mandarins et autorités coloniales

Doc 23 bis Gallieni et le bornage de la frontière

4. Un demi-siècle de l'Indochine des gouverneurs civils (1890-1940)

* Dans sa tâche colonisatrice sans complexe (à l'époque, seule la gauche libertaire est contre), la République radicale, humaniste et franc-maçonne, désirait, autant que possible, appliquer le principe du protectorat ou de l'administration indirecte, c'est-à-dire respecter l'organisation indigène existante en lui superposant une structure française, y compris d'ailleurs en Cochinchine colonie de plein exercice. Une telle formule ne pouvait réussir que si les mandarins et les lettrés apportaient franchement leur concours. Cela n'a pas été le cas. Rompus au jeu subtil de la résistance passive qu'ils avaient pratiqué avec bonheur contre la Chine pendant des siècles, ils ont tenté de stériliser, par le même procédé, l'action des représentants de la France. En 1887, le 1^{er} résident général Paul Bert -qui mourra du choléra à Hanoi- a fondé l'Union Indochinoise groupant la Cochinchine, l'Annam, le Tonkin et le Cambodge. Le Laos y a été rattaché en 1893 après l'unification de ses deux royaumes, sa constitution en protectorat français et la reconnaissance de ses frontières par l'Angleterre et par le Siam. L'Indochine française, telle qu'on l'appellera désormais dans la suite de son histoire, était née.

* La politique de Paul Bert fut continuée par ses successeurs, en particulier par Paul Doumer, qui mourra assassiné en 1932 alors qu'il était président de la

République. Il est nommé Gouverneur général de l'Indochine en février 1897, muni par le Gouvernement de pouvoirs élargis. Estimant que la conquête coloniale par étapes a conduit à un morcellement et jugeant imparfaite l'Union indochinoise, Paul Doumer entreprend une refonte administrative visant à unifier les différents territoires de l'Indochine. En 1899, sur le modèle de l'*Indian Civil Service*, il crée un corps unique des services civils, et met en place partout des organes centralisateurs. Surnommé le « Colbert de l'Indochine », il ne fait pas que des heureux, en particulier parmi les tenants de la tradition mandarinale. Il affaiblit ainsi considérablement le gouvernement impérial, ce qui n'était pas la meilleure manière de respecter le patriotisme toujours à fleur de peau des élites annamites. Il restera cinq ans en Indochine, plus que tous ses successeurs qui continueront sur sa lancée. Personne ne conteste le fait qu'il a fait entrer l'Indochine dans la modernité au niveau administratif et socio-économique par sa politique volontariste et souvent autoritaire. Nous allons voir qu'on peut le créditer de beaucoup de réussites dans ce domaine, mais qui n'améliorent pas le sort de la paysannerie pauvre qui constitue l'immense majorité de la population...bien au contraire ! De Gaulle, lorsqu'il sera aux affaires, fera un beau compliment à sa mémoire en disant « *qu'il fallait le classer parmi les meilleurs « proconsuls » de l'histoire de France* ».

* Au Laos, et même au Cambodge avec quelques réticences, les relations entre les souverains et l'administration coloniale ne se passent pas trop mal, en l'absence d'une ossature étatique forte et de réelle opposition nationaliste avant 1940. Mais il en est tout autrement en Annam où les souverains successifs essayèrent de garder leurs prérogatives par tous les moyens : deux d'entre eux qui souhaitaient s'émanciper un minimum furent carrément détrônés par les autorités d'Hanoï avec l'assentiment du ministre des colonies du moment, Thanh Thai (1889-1907) et Duy Tan (1907-1916) : le père fut déclaré fou sans fondement sérieux, et le fils mena une révolte de la jeunesse annamite. Tous les deux furent déportés à la Réunion.⁵

Les deux derniers empereurs furent plus dociles : Khai Dinh (1916-1925) et son fils Bao Dai (1926-1945), un velléitaire seulement soucieux de ses plaisirs. Le nationalisme vietnamien ne cessa jamais de se manifester et prit plusieurs formes : révoltes paysannes dans le Nord-Annam, bandes armées le long de la frontière de Chine, dont celle avant 1914 du très populaire Dé Tam, manifestes de lettrés en exil (Phan Boi Chau et le Prince Cuong Dé qui vont jouer en vain la carte japonaise) et même révolte de tirailleurs (Yen Bay en 1930). L'événement majeur de l'entre-deux-guerres sera la naissance du PCI avec l'aide du Komintern, mais aussi l'éclosion de nouveaux partis nationalistes appuyés sur la Chine ou le Japon. La personnalité qui se détache de toute cette agitation politique clandestine, c'est Nguyen Ai Quoc -Nguyen le patriote- qui deviendra en 1945 Ho Chi Minh -celui qui éclaire- fondateur du Viet Minh et de la

république démocratique du Viêt Nam avec Vo Nguyen Giap, un prof d'histoire qui va se transformer en véritable stratège

- Doc 24 Paul Doumer**
- Doc 25 Palais présidentiel d'Hanoï**
- Doc 26 Opéra d'Hanoï**
- Doc 27 Cathédrale St Joseph d'Hanoï**
- Doc 28 la Villa Blanche cap St Jacques**
- Doc 29 Albert Sarraut**
- Doc 30 Saigon 1895**
- Doc 31 Saigon théâtre municipal**
- Doc 32 l'empereur Than Thai**
- Doc 33 l'empereur Than Thai et Paul Doumer**
- Doc 34 l'empereur Duy Than**
- Doc 35 Bao Dai à Hué**
- Doc 36 carte administrative 1937**
- Doc 37 con gai 1885**
- Doc 38 deux femmes en Ao dai 1901**
- Doc 39 la petite Tonkinoise**
- Doc 40 l'Ao Dai aujourd'hui**

5. Les transformations économiques et sociales : l'entrée de l'Indochine dans la modernité

* Quand Paul Doumer est arrivé en Indochine, le budget de la péninsule était en déficit. Il le redressera spectaculairement. Grâce notamment aux droits de douane et à la mise en place - très contestée par la population- des régies (sur le sel, l'opium, le tabac et l'alcool de riz), le gouvernement général parvient rapidement à dégager des excédents budgétaires. Si elles appauvrissent et révoltent les populations indigènes, ces nouvelles recettes permettent à Paul Doumer d'obtenir le soutien de la Banque de l'Indochine, émanation toute puissante des grandes banques françaises, qui émet et contrôle la monnaie locale (la piastre), ainsi que les grands circuits économiques.⁶

* Quand le bâtiment va, tout va ! C'est en particulier le cas à Hanoï, où sont notamment construits le Palais du Gouverneur général et le pont Eiffel, mais aussi une cathédrale, de grands hôtels et de vastes magasins et entrepôts. Saigon n'est pas en reste, ainsi que Hué, mais elles ont été détrônées par Hanoï. Toutes les villes d'Indochine ont profité de cet essor urbain à l'occidentale, et ressemblent à des préfectures ou des sous-préfectures de métropole avec des infrastructures de qualité (hôpitaux ou dispensaires, marchés, écoles, postes, bibliothèques...). On a créé aussi de toutes pièces une station climatique à Dalat, et une ville balnéaire au Cap Saint-Jacques pour le repos et les loisirs de la population européenne. De plus, malgré les maladies endémiques, l'état

sanitaire s'est grandement amélioré grâce à la présence d'un Institut Pasteur à Saïgon très renommé et de grands épidémiologistes comme Calmette, Guérin ou Yersin.⁷

* Doumer et ses successeurs vont lancer aussi plusieurs grands projets d'infrastructures (chemins de fer, routes, ponts, ports, digues pour contenir les inondations) en utilisant les techniques et le savoir-faire européens, mais hélas grâce à un servage inhumain. Signalons la construction si épique du chemin de fer Trans-indochinois et des grandes routes coloniales l'aménagement des ports de Saïgon, Haiphong et Tourane, la réalisation d'une grande expo universelle à Hanoï. C'est l'époque d'une véritable expansion économique née de l'accroissement des productions agricoles : riz, thé, café, coton, hévéa surtout avec la mainmise des plantations qui travaillent pour Michelin (410.000 ha en 1910, 3.105.000 en 1930). Les industries sont tout aussi vivaces avec d'abord les mines de charbon, de cuivre, et de métaux rares de Hong Hay ou du Dong Trieu, mais aussi les filatures de Nam Dinh ou les usines de transformation d'indispensables produits manufacturés (manufactures de tabac, huileries, savonneries, sucreries...).

* L'un des successeurs de Doumer, Albert Sarraut, un ami de Clémenceau, va miser, lui, sur l'éducation et la culture en créant partout des écoles primaires et primaires supérieures, ainsi que des écoles normales, mais en ouvrant aussi quelques grands lycées pour les Européens et l'élite indigène, et même une université de médecine à Hanoï. Il aura la durée pour mener son œuvre de grande haleine (1911-1919), mais l'immense masse de la paysannerie en fut exclue, ce qui explique qu'elle se montra très sensible aux idéaux révolutionnaires dès les années 30, comme dans l'immense Chine voisine. Durant la Grande Guerre, l'Indochine resta calme et apporta un soutien important à la métropole (soldats mobilisés en Cochinchine, travailleurs volontaires).

* Dans l'entre-deux-guerres, les thèses communistes sont écoutées avec sympathie et les militants du PCI préparent l'avenir. Tout le monde espère que la nation annamite (et bientôt vietnamienne) sera plus associée à la marche des affaires de la péninsule et à l'édification de son propre destin, mais le Front populaire ne prit sur place que des mesurette dans le style « village Potemkine ». Curieusement, c'est Vichy et l'amiral Decoux qui les premiers se préoccupèrent d'une véritable représentation locale des élites, mais bien trop tardivement ! L'intrusion japonaise à l'été 40 va changer la donne et remettre en cause la légitimité de la présence française en Indochine qu'elle balaiera lors du coup de force du 9 mars 1945. Dès le lendemain, les trois pays d'Indochine retrouvent leur liberté – étroitement surveillé par Tokyo, certes- et plus rien ne sera comme avant.

- Doc 41** l'Indo coloniale idyllique
- Doc 42** carte économique
- Doc 43** piastre indochinoise
- Doc 44** Pont Eiffel
- Doc 45** le Train de la réunification
- Doc 46** plantation d'Hévéas
- Doc 47** rizières en monoculture
- Doc 48** temple caodaïste
- Doc 49** marché de Saigon
- Doc 50** Hôtel Continental Saigon
- Doc 51** l'ex lycée de filles Marie Curie Saigon
- Doc 52** Le Dé Tam, un robin des bois
- Doc 53** Phan Boi Chau et Cuong Dé
- Doc 54** révolte de Yen Bay 1930
- Doc 55** exécution des rebelles
- Doc 56** Nguyen Ai Quoc à Tours 1920

6. Pour conclure : Je ne parlerai pas en détail de la Guerre d'Indochine qui est mon « terrain de chasse » depuis un demi-siècle, car tel n'était pas mon propos d'aujourd'hui. Le seul qui avait compris avant tout le monde c'était le général Leclerc, dont son fameux « Traitez à tout prix » de 1945-46 ne fut pas entendu ou compris à Paris ou par l'amiral d'Argenlieu, le Haut-Commissaire sur place. Le général Salan, un « vieil Indochinois » qui était son bras droit, partageait pleinement son analyse. Vouloir faire la reconquête méthodique de l'Indochine était impossible car la France exsangue d'après-guerre n'en avait pas les moyens à plus de 10.000 km, avec en plus une forte opposition du PCF et des élites parisiennes. Il n'a jamais été question –comme ce fut le cas en Algérie- d'y envoyer le contingent et on y a sacrifié la fine fleur de notre jeunesse et de notre armée (une bonne douzaine de bataillons paras, autant de la Légion étrangère, et plusieurs promotions de Saint-Cyr), et ce en pure perte.

* On avait juste oublié que même converti au marxisme, l'oncle Ho restait d'abord un lettré et un nationaliste vietnamien. Et comment pour les élites vietnamiennes de tous bords continuer à supporter la férule coloniale ou postcoloniale alors que l'empire d'Annam était aussi vieux que le royaume de France ? C'était donc « *chronique d'une mort annoncée* » pour reprendre le titre de l'ouvrage de Garcia Marquez. Il est impossible de nier qu'en dépit des efforts de certains administrateurs ou entrepreneurs, mais aussi de rares cadres

militaires (cf. le général Pennequin et son projet incompris et moqué d'Armée jaune), **8** notre présence en Indochine fut toujours teintée de racisme, ou à tout le moins d'un complexe de supériorité mal placé qui humilia les élites, tout autant que le peuple vietnamien. Comment accepter qu'à diplôme égal, le Français expatrié soit toujours largement mieux payé et choisi en priorité ? Nous n'avons formé que quelques centaines de médecins, de cadres, de professeurs ou d'ingénieurs vietnamiens, et donc bien mal préparé l'avenir. Même chose pour les officiers contenus dans les grades subalternes jusqu'à la création des FAVN, l'armée vietnamienne.

* Le chapitre sur la Guerre d'Indochine reste un épisode douloureux dans notre mémoire nationale.

- En décembre 46, Ho Chi Minh et Giap prennent la responsabilité de la rupture avec les Français et prennent le maquis en Haute-Région. En 47-48, les combats sur le terrain s'équilibrent, une fois à notre avantage, une fois à celle de l'ennemi qui maîtrise parfaitement toutes les techniques de la guérilla. L'opération aéroportée *Léa* en octobre 47 a failli faire prisonnier tout le gouvernement vietminh qui a eu juste le temps de se camoufler dans la jungle...occasion perdue qui ne se reproduira pas ! Ce qui va changer la donne, c'est la victoire de Mao en Chine en 1949, et l'armée communiste chinoise va pleinement aider la résistance vietnamienne. En quelques mois, elle lui fournira une assistance logistique qui lui permettra de transformer ses unités d'élite en véritable armée régulière. Le désastre de la RC 4 en octobre 1950 frappera l'opinion française de stupeur, et ce n'était qu'un début. De Lattre en 1951 et Salan en 52-53 n'ont remporté que des « victoires à la Pyrrhus ».

- C'était pourtant à l'honneur du général de Lattre d'avoir remplacé en 1951 la croisade franco-française perdue d'avance par le combat fraternel pour la défense du Vietnam libre, tout en laissant les royaumes du Cambodge et du Laos s'émanciper totalement de notre tutelle. On ne parlera désormais plus que d'États associés, mais tout se terminera tragiquement à Dien Bien Phu (novembre 53- 7 mai 54). La France va créer de toutes pièces une armée vietnamienne sous les ordres du général Hinh et son quadrillage du terrain dans des zones à peu près pacifiées soulagera grandement le Corps expéditionnaire. Mais une grande partie de la population vietnamienne reste attentiste et le régime de Bao Daï –le dernier empereur remis en selle comme chef de l'état-brille par son apathie et sa corruption à tous les niveaux...alors qu'en face c'est le règne de l'autocritique permanente et de la morale marxiste pure et dure !

- Les bataillons paras, (Bigéard en tête) réoccupent la ville et la vallée de Dien Bien Phu (opération *Castor*) sans trop de casse, mais on avait oublié le sacrosaint principe tactique *Qui tient les hauts tient les bas*. L'idée du général Navarre c'était de barrer aux divisions vietminh la route du Laos en créant un « hérisson » tactique sous la forme d'un véritable camp retranché. Cela avait déjà marché à Na San pour contrecarrer le corps de bataille de Giap à la fin de 1952 car Hanoï était proche et le terrain plus favorable, mais Dien Bien Phu était en pays thaï à 300 km dans la jungle et la moyenne montagne, ce qui limitait l'action de nos chasseurs-bombardiers. Surtout cela supposait que l'artillerie lourde vietminh n'ait pas accès aux collines qui surplombaient la cuvette, et pourtant ce fut le cas grâce aux efforts surhumains d'une armée de porteurs réquisitionnés.

- L'attaque du camp retranché débuta à la mi-mars 54 et les combats furent acharnés. Très vite, la piste d'aviation devint inutilisable. Les adversaires firent preuve des deux côtés d'un grand courage et de beaucoup d'abnégation : les bataillons paras parachutés pour aider la garnison assiégée n'ont fait que retarder l'échéance. Tous les prisonniers (y compris les blessés « légers », selon les critères établis par le Vietminh) devront marcher à travers jungles et montagnes sur une distance de 700 km, pour rejoindre les camps, situés aux confins de la frontière chinoise. D'après l'écrivain militaire, Erwan Bergot, sur les 11.720 soldats de l'Union française, valides ou blessés, capturés par le Vietminh à la chute du camp, 3.290 seulement furent libérés et 8.430 sont morts en captivité.... 70% de nos prisonniers et ce, en moins de 4 mois !

Beaucoup d'héroïsme pour rien ! De toute façon, la guerre était ingagnable : dans tous les états-majors, on affichait une « carte vérole » : en blanc les villages contrôlés par les Français, en rouge ceux par l'ennemi qui étaient de loin les plus nombreux !! Et il y avait des provinces entières complètement aux mains du Vietminh. Les Américains qui vont vite nous remplacer à partir de 1956 au sud-Vietnam ne feront pas mieux...face au Viêt-Cong, les accords de Genève ayant coupé en août 1954 le Vietnam en deux états antagonistes. Tout se terminera après une seconde guerre aussi tragique que la 1^{ère} par la chute de Saïgon le 30 avril 1975.

* Un dernier mot pour clore le sujet bien plus vaste de cette conférence, en évoquant ce fameux « mal jaune », dont m'ont souvent parlé les anciens d'Indo qui prouvaient leur attachement viscéral pour cette Indochine et ses populations. Évoquons à nouveau la diaspora indochinoise si présente en France dans notre

décor quotidien, et même dans nos pratiques culinaires... Signalons également les dizaines de milliers de touristes hexagonaux qui ont pris le chemin du Vietnam, du Cambodge et du Laos. Et aussi les liens maintenus grâce aux échanges commerciaux et culturels (agence de la Francophonie et établissements d'enseignement sur place). Mais ne rêvons pas : l'américanisation conquérante nous a largement détrônés ! Je rajoute enfin, dans ma besace affective ces jeunes prêtres ou séminaristes vietnamiens qui viennent préparer en France des diplômes universitaires et que l'on croise souvent dans nos paroisses franciliennes, mais aussi le bonheur de l'historien militaire vieillissant de voir dans chaque promotion de Saint-Cyr tous les ans un ou deux Vietnamiens, alors qu'il n'y en avait quasiment jamais du temps de la colonisation. La boucle est bouclée avec cette évocation du *sabre et du goupillon*, lesquels ont bien présidé durant plus de deux siècles à nouer des liens indéfectibles entre nos deux nations. Vaste sujet et vaste débat ! Merci de votre attention, et maintenant place aux questions !

Doc 57 Ho, Giap et l'OSS en mai 1945

Doc 58 et 58 bis Leclerc et Ho mars 46 -*Soldat Blanc* 2014

Doc 59 La Bataille de la RC4

Doc 60 La division 308 1950

Doc 61 le général de Lattre et son fils Bernard

Doc 62 L'opération *Castor* novembre 53

Doc 63 *La 317^{ème} section* 1965

Doc 64 Le plan de la cuvette de Dien Bien Phu

Doc 65 Les prisonniers français filmés par un cinéaste soviétique, Roman Karmen.

Doc 66 L'adieu à Saïgon du général Jacquot avril 1956 : il embrasse le drapeau des paras vietnamiens.

**José Maigre - 24 et 26 septembre 2022 – visioconférence CFHM-RHM-
conférence AR 21 IHEDN**

Notes

1. L'œuvre missionnaire en Chine doit beaucoup à l'action inlassable de Matteo Ricci (1552-1610), un jésuite italien qui a laissé en mandarin un traité de morale reconnu encore aujourd'hui comme un des classiques de la littérature chinoise, bel exemple d'acculturation réussie ! Mais sa volonté d'adapter les rites catholiques aux rites confucéens fut condamnée par l'Église.
2. La RDVN a détruit ce tombeau remplacé par un jardin public. Les cendres de Pigneau de Behaine ont été exhumées en 1983 par Jean-François Parot, consul général de France à Saïgon, et ramenées en France à bord du bâtiment de la Marine Nationale, la Jeanne d'Arc. Une partie repose à la chapelle de la rue du Bac et l'autre à l'église de son village natal.
3. En un quart de siècle, 7 évêques -dont 1 Français et 6 Espagnols, sans compter 15 prêtres (12 Français, 2 Espagnols et 1 Italien) y ont été martyrisés pour leur foi ; de plus, plusieurs milliers de fidèles annamites ont été exécutés sur ordre des autorités locales. La religion chrétienne est perçue comme une mainmise inacceptable de l'Occident et un non-respect des antiques traditions confucéennes où l'empereur, comme en Chine ou au Japon, est considéré comme ayant reçu un « mandat du Ciel ». Mais après tout, en terre de France jusqu'en 1789, notre Roi était bien, lui aussi, considéré comme un représentant de la sainte trilogie chrétienne avec l'onction de l'Église catholique et un sacre à Reims. Et les Protestants ou les Juifs y furent longtemps persécutés...
4. Le conflit franco-britannique avec la Chine, qui faisait suite à la 1^{ère} guerre de l'opium de 1842, a débuté en 1857. Il a duré trois ans et a obligé le vieil empire à s'ouvrir à la modernité et sur l'extérieur : désormais, toutes les nations européennes, ainsi que les Etats-Unis -et bientôt le Japon- vont pouvoir commercer avec lui. La guerre a ravagé le territoire et la capitale de la Chine, en ébranlant ses structures socio-économiques archaïques et le pouvoir impérial.
5. Than Thai mourut en exil, et Duy Tan devenu le prince Vinh Sanh passa son bac et fit des études de radioélectricité, avant d'ouvrir un magasin à St Denis. En tant que radioamateur, il fut l'un des tout premiers à se rallier à la France Libre. Il s'engagea en 1942 dans les FFL et de Gaulle lui donna le grade de commandant. Il envisageait sérieusement de le remettre en décembre 1945 sur le trône d'Annam en accordant une pleine autonomie à son pays. Il l'avait convoqué à Paris à cet effet, mais son avion s'écrasa sur le chemin du retour au-dessus de l'Afrique noire. Il eut été sans aucun doute le seul concurrent sérieux pour contrer Ho Chi Minh et le Viet Minh, car il souhaitait un état libre, non communiste, et en lien étroit avec la France.
6. La Banque d'Indochine a toujours été un « état dans l'état », aussi bien sur place qu'en métropole durant la colonisation et durant la guerre d'Indochine avec le fameux scandale du trafic des piastres. Elle eut dans les années cinquante comme Secrétaire général le sulfureux René Bousquet, l'ancien patron de la police de Vichy. Elle se transforma en banque d'affaires avant de disparaître en 1975 par sa fusion avec la banque de Suez pour créer le groupe à vocation internationale Indosuez.
7. Alexandre Yersin (1863-1943) est un éminent bactériologiste qui isola le 1^{er} en 1894 le bacille de la peste et prépara le sérum pour le combattre. Calmette et Guérin sont à l'origine du BCG, le vaccin contre la tuberculose. L'Indochine est un milieu tropical

humide très malsain en particulier pour les Européens. On y trouve tous les miasmes et virus possible : peste bubonique, bérubéri, malaria, typhus, choléra, fièvre jaune et autres joyeusetés qui expliquent l'effroyable taux de morbidité dans les camps de prisonniers du Viet Minh. Les soldats du CEFEO y étaient laissés sans soins, et soumis à une propagande intense.

8. Général de division, Théophile Pennequin commanda les troupes en Indochine à partir de mars 1904. Le 30 janvier 1906, il présentait au Comité de défense de l'Indochine un projet pour la constitution d'une véritable armée nationale, très éloignée du modèle de Mangin et de son « armée noire », simple réserve de notre armée nationale comme « chair à canon ». Son projet choqua profondément le colonat français d'Indochine. Vouloir mettre en avant les élites locales et octroyer à leurs fils les plus méritants le grade d'officier, c'était franchir la barrière raciale, et personne sur place ne le souhaite à cette époque. Pennequin fut moqué, vilipendé et lâché par Albert Sarrault. Il rentra en France très amer, devenant le seul général de la coloniale à partir en retraite avant la limite d'âge. Il proposa à nouveau ses services le jour de la mobilisation générale, le 2 août 1914, mais ne reçut pas de réponse !

Bibliographie

- 1.** Un livre recommandé pour la suite : *L'Indochine française 1858-1954* de Pierre Montagnon –Texto Tallandier 2016. Un officier en retraite doublé d'un historien sans parti pris, même s'il ne cache pas sa nostalgie.
- 2.** Et un second qui vient de paraître chez Perrin qui s'intitule *Nouvelle histoire de l'Indochine française* écrit par un universitaire spécialiste de l'Extrême-Orient, François Joyaux. Il nous propose une synthèse globale d'un siècle de présence française dans une Indochine qui fut le siège d'un conflit permanent de suzeraineté entre la France coloniale, impériale, puis républicaine, et la Chine suzeraine, qu'elle ait été impériale, républicaine ou communiste. Les Vietnamiens, eux, n'ayant qu'une idée en tête, celle de se débarrasser de cette double tutelle !